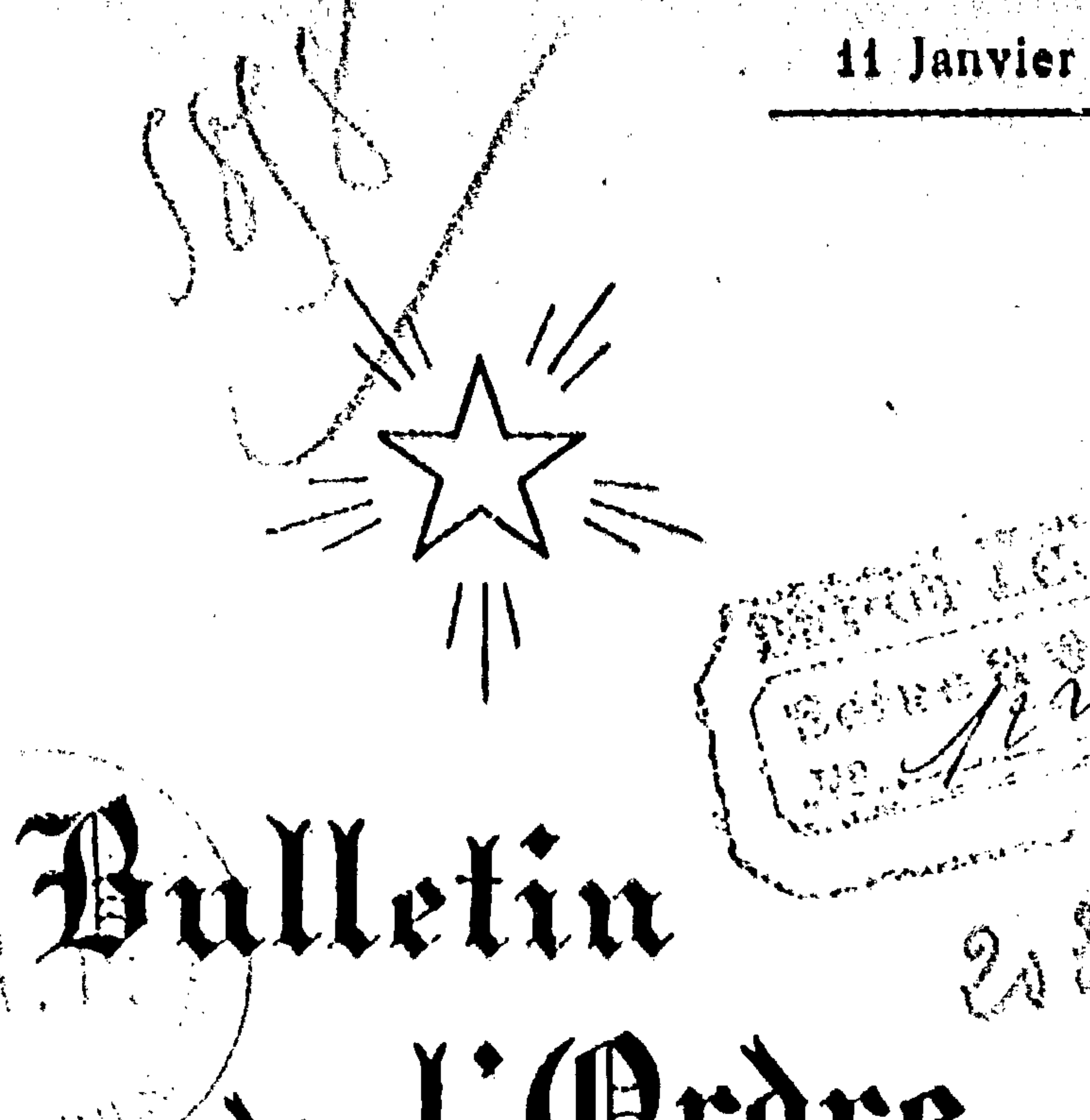
N° 1. 11 Janvier 1913





Bulletin de l'Ordre de l'Etoile d'Orient

Trimestriel

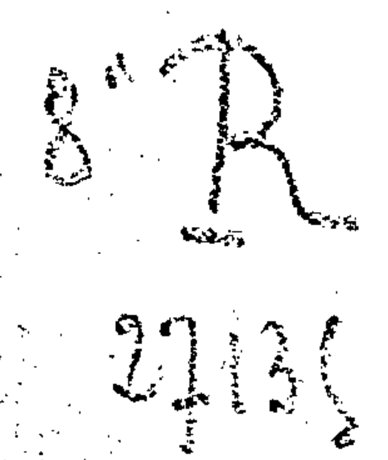
Sommaire de ce numéro :

ABONNEMENTS

	FRANCE	ÉTRANGER
Un an :	2.50	3 fr.

Le numéro : 0 fr. 75

BIBLIOTHÈQUE DE L'ORDRE
DE L'ÉTOILE D'ORIENT
81. Rue Dareau, PARIS XIVe



ORDRE DE L'ÉTOILE D'ORIENT

Cet ordre a été fondé pour unir ceux qui, membres ou non de la S. T., croient à la venue prochaine d'un Grand Instructeur spirituel qui viendra aider l'humanité.

On espère que ses membres pourront, sur le plan physique, faire quelque chose pour préparer l'opinion publique à cette venue, pour créer une atmosphère de sympathie et de révérence; et qu'ils pourront, sur les plans supérieurs, s'unir afin de former un instrument dont Il pourra se servir.

Pour être admis dans cet ordre, il suffit de faire la déclaration suivante :

DÉCLARATION

1. Nous croyons qu'un Grand Instructeur fera prochainement son apparition dans le monde, et nous voulons faire en sorte de régler notre vie pour être digne de le reconnaître lorsqu'Il viendra.

2 Nous essaierons donc de l'avoir toujours présent à l'esprit, et de faire en Son nom, et par conséquent le mieux que nous le pourrons, tout travail qui fera partie de nos occupations journalières.

3. Autant que nos devoirs habituels nous le permettront, nous nous efforcerons de consacrer chaque jour une partie de notre temps à quelque travail défini qui puisse servir à préparer Sa venue.

4. Nous nous efforcerons de faire du *dévouement*, de la *persévérance* et de la *douceur* les caractéristiques dominantes de notre vie journalière.

5. Nous nous efforcerons de commencer et de terminer chaque journée par une courte sentence destinée à Lui demander Sa bénédiction sur tout ce que nous essayons de faire pour Lui et en Son nom.

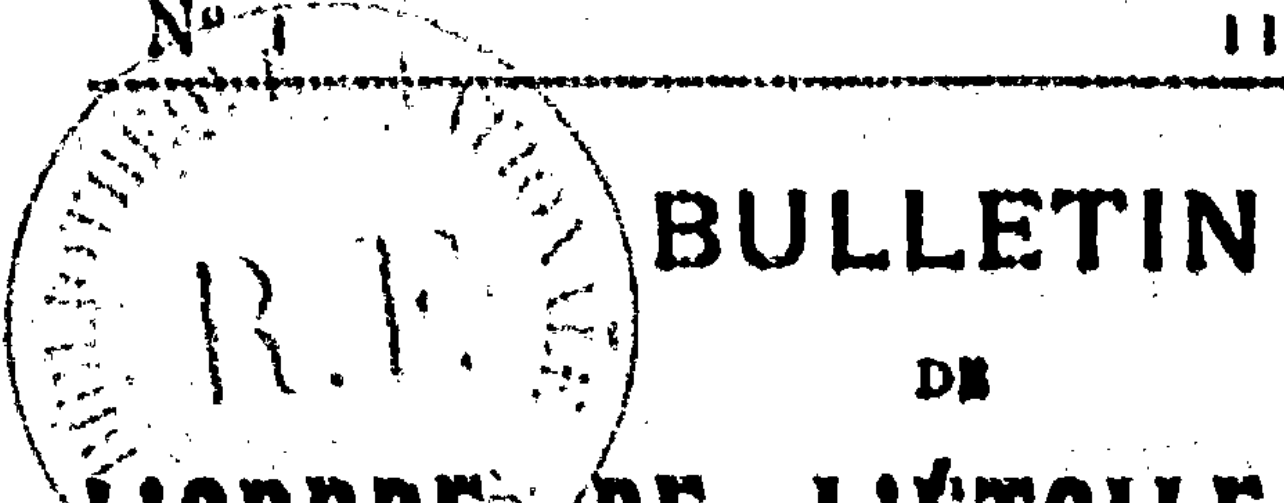
6. Nous essaierons, le considérant comme notre principal devoir, de reconnaître et de vénérer la grandeur sans distinction de personne et de coopérer autant que possible, avec ceux que nous sentons être spirituellement nos supérieurs.

L'Ordre fut fondé à Bénarès, le 11 janvier 1911, et est aujourd'hui rendu public. Dans chaque pays sont désignés des Administrateurs, consistant en un Représentant national, l'Administrateur chef du pays, et un ou plusieurs Secrétaires.

Il n'y a ni règlement, ni cotisation.

(Suite page 3 de la couverture)

N° 1 — 11 Janvier 1913



BULLETIN DE L'ORDRE DE L'ÉTOILE D'ORIENT

Introduction aux lecteurs

Je suis heureuse de pouvoir enfin vous présenter le premier numéro d'un bulletin O. E. O. en français, car dès le début nous avons eu l'intention de donner au Bulletin officiel (The Herald of The Star) qui est publié par notre Chef Alcyone à Adyar, en anglais, l'équivalent en français. Il est absolument nécessaire que chaque membre de l'O. E. O. puisse se mettre au courant du travail que l'Ordre fait dans son pays aussi bien que dans les autres. Il ne doit pas oublier, que l'O. E. O. est un mouvement *universel* et que par conséquent sa sympathie et son intérêt doivent s'étendre à l'Ordre tout entier.

Nous pensons vous donner : les articles les plus importants du Bulletin officiel, ainsi que des articles originaux, le compte-rendu détaillé du travail fait en France, et dans les pays où on parle notre langue, et un aperçu de ce qui se fait ailleurs. Nous comptons sur vous tous pour nous aider à mener ce travail à bonne fin.

LUCIE BAYER.

L'Ordre de l'Etoile

par J. KRISHNAMURTI.

L'Ordre de l'Etoile d'Orient a commencé sa carrière sous un autre nom. Il fut fondé le 11 janvier 1911, par mon cher ami M. Georges S. Arundale, Principal du Collège Central Hindou, qui l'appela « Ordre du Soleil levant ». Son intention était de grouper ceux d'entre les étudiants qui croyaient à la prochaine venue d'un grand Instructeur, et qui étaient désireux de travailler pour Lui de quelque manière. Je ne pense pas qu'il s'attendait à voir l'Ordre dépasser beaucoup les limites du Collège.

Quelques mois plus tard, Mme Besant, ayant trouvé que beaucoup de personnes dans de nombreux pays étaient prêtes pour une Société semblable, prit la chose en mains et la transforma en une organisation mondiale, changeant en même temps son nom en celui de « Ordre de l'Etoile d'Orient » et me demandant d'en être le Chef. L'idée de cet Ordre a été acceptée dans plusieurs pays, et j'ai déjà eu à nommer beaucoup de Représentants nationaux. Il nous a donc semblé, à quelques-uns d'entre nous, qu'il serait désirable de fonder une petite revue pour servir de moyen de communication avec nos nombreuses Sections, afin qu'ainsi je puisse les conseiller.

Dans ce premier article je ne traiterai que des questions d'affaires, laissant à d'autres auteurs le soin de donner des conseils relativement à la vie et au travail des Membres de l'Ordre. Il suffit,

pour devenir un membre, de signer la Déclaration de Principes qui suit :

1° Nous croyons qu'un grand Instructeur fera bientôt son apparition dans le monde, et nous voulons faire en sorte de régler notre vie pour être digne de Le reconnaître lorsqu'Il viendra.

2° Nous essayerons donc de L'avoir toujours présent à l'esprit, et de faire en Son nom, et par conséquent le mieux que nous le pourrons, tout travail qui fera partie de nos occupations journalières.

3° Autant que nos devoirs habituels nous le permettront, nous nous efforcerons de consacrer chaque jour une partie de notre temps à quelque travail défini qui puisse servir à préparer Sa venue.

4°. Nous nous efforcerons de faire du *dévouement*, de la *persévérance* et de la *douceur* les caractéristiques dominantes de notre vie journalière.

5° Nous nous efforcerons de commencer et de terminer chaque journée par une courte méditation destinée à Lui demander Sa bénédiction sur tout ce que nous essayons de faire pour Lui et en Son nom.

6° Nous essayerons, le considérant comme notre principal devoir, de reconnaître et de vénérer la grandeur, sans distinction de personne, et de coopérer autant que possible avec ceux que nous sentons être spirituellement nos supérieurs.

Pour faire partie de l'Ordre, il n'est pas nécessaire de copier cette déclaration ; il suffit d'écrire.

« Je désire faire partie de l'Ordre de l'Etoile d'Orient. J'ai pris connaissance de sa déclaration de principes et l'accepte entièrement ».

De signer, en écrivant très lisiblement son nom et son adresse et de l'envoyer au Secrétaire de l'Ordre dans sa Section. Quand on habite un pays où aucun Représentant ou Sociétaire n'a encore été nommé, il faut écrire directement au Professeur Wodehouse, Central Hindu College, Benares City, Inde. Il recevra en réponse le certificat suivant :

Ordre de l'Etoile d'Orient,

J'ai reçu aujourd'hui .... comme membre de l'Ordre.

J. KRISNAMURTI.
Chef de l'Ordre.

Le papier à lettre employé pour la correspondance officielle devrait porter le nom de l'Ordre en bleu et une Etoile en argent, d'après le modèle que j'ai déjà envoyé aux Représentants nationaux. Les membres peuvent employer un papier semblable pour leur correspondance particulière, s'ils le désirent. C'est un moyen de faire connaître l'existence de l'Ordre.

Nous conseillons vivement les membres de porter l'Etoile d'argent comme insigne, mais ceci n'est pas obligatoire. Chaque pays fabrique ses propres Etoiles, qui peuvent être obtenues chez les Secrétaires. Si l'on porte un ruban avec l'Etoile d'argent, sa couleur doit être bleue. Le violet n'est porté que par les Membres d'une Section supérieure de l'Ordre, dans laquelle je les admets personnellement. Les Représentants nationaux doivent porter des Etoiles en or.

Je prie les Secrétaires de bien vouloir envoyer des rapports trimestriels du progrès et du travail accomplis dans leurs pays au Professeur Wodehouse, le Secrétaire général, à l'adresse déjà donnée. Il a dernièrement préparé une bro-

chure sur le travail extérieur et intérieur de l'Ordre, brochure que je recommande chaleureusement à chaque membre, car elle lui expliquera exactement ce qu'on attend de lui. Les membres qui désireraient d'autres informations ou qui auraient des suggestions à faire par rapport au travail de l'Ordre, sont priés de lui écrire également. Tout article sur le travail de l'Ordre susceptible d'être inséré dans cette revue doit m'être envoyé. Mon adresse est à Adyar, Madras, Inde. Pour conclure, j'envoie par cette revue mes salutations les plus cordiales à chaque membre de l'Ordre.

(Traduit du *Herald of the Star.*)
Janvier 1912.

Un message du Chef de l'Ordre de l'Etoile d'Orient

Je suis sûr que la plupart des membres de l'Ordre de l'Etoile d'Orient considèrent comme un devoir de méditer chaque jour sur la venue du Seigneur. Une telle méditation des membres dans chaque pays, si elle est régulièrement faite par tous à la même heure, créera une vibration qui influencera les pensées des hommes dans le sens de la Fraternité et de l'Unité.

Si tous nous méditons ainsi régulièrement, alors, quand le Seigneur viendra travailler parmi les hommes, il y aura à Sa disposition une grande quantité de force utilisable comme Il le jugera utile.

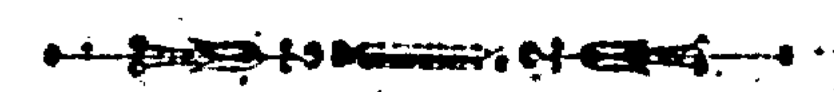
Toutes ces pensées venant de nous devraient être comme des offrandes que nous apportons à

l'autel pour que le Seigneur les bénisse, et pour qu'ensuite, lorsqu'elles sont chargées de Sa bénédiction, nous ayons le privilège de les employer au service d'autrui. Nos pensées ne sont peut-être pas très puissantes mais quand elles apportent Sa bénédiction, elles peuvent beaucoup pour unir les hommes en toute œuvre bonne.

J'aimerais suggérer à tous ceux qui pourront le faire, d'envoyer au cours de leur méditation une pensée de gratitude à notre Protectrice, Madame Besant. Elle a fait et elle continue de faire tout ce qui est en son pouvoir pour que l'Ordre devienne un instrument adapté au travail que fera le Seigneur quand Il sera parmi nous. Très peu nombreux, je le sais, sont ceux qui se rendent pleinement compte au milieu de quelles difficultés et de quelle opposition elle travaille pour mettre à exécution les grands projets en vue de la venue du Seigneur.

J. KRISHNAMURTI,
Chef de l'Ordre.

(*Herald of the Star*, novembre 1912.)



Un incident mémorable

par C. W. LEADBEATER

La grande Convention annuelle de la Société Théosophique présente toujours le plus haut intérêt. Cette année elle fut marquée par un événement qui la distingue de toutes les précédentes.

La Convention ayant eu lieu à Benarès et non au Quartier Général d'Adyar, l'affluence des membres se trouva par conséquent moins nom-

breuse ; mais il y eut beaucoup d'enthousiasme, un grand sentiment de fraternité, et les conférences de la Présidente furent comme toujours admirables. Les circonstances qui devaient singulariser cette merveilleuse réunion étaient entièrement imprévues, ainsi que je vais l'expliquer.

Pendant la Convention des admissions assez nombreuses avaient eu lieu dans l'Ordre de l'Etoile d'Orient. L'un des nouveaux émit spontanément l'idée que tous seraient heureux de recevoir leurs diplômes des mains mêmes du Chef de l'Ordre. L'idée fut accueillie avec enthousiasme. D'anciens membres rendirent leurs diplômes afin de les recevoir également des mains de leur chef ; enfin l'on décida que la réunion aurait lieu à 6 h. du soir (le 28 décembre) dans la salle de la section hindoue.

Nous nous attendions à une petite cérémonie très simple ; je me demandais même si la Présidente y assisterait, car elle était fatiguée de sa conférence de 4 heures. Seuls les membres de l'Etoile furent admis ; cependant la salle était pleine ; il pouvait y avoir 400 personnes. La plupart prirent place par terre. Des bancs faisaient le tour de la salle : au fond quelques chaises où nous prîmes place, la Présidente et moi avec Miss Arundale, Mizar et quelques autres ; les bancs étaient surtout occupés par les dames européennes. Il était convenu que le Chef de l'Ordre resterait debout devant nous avec M. Telang (le Représentant National pour les Indes). Les membres devaient défiler en remettant leurs diplômes à M. Telang, celui-ci, ayant lu les noms, les passerait à Alcyone qui les rendrait à leurs possesseurs, apparemment un programme bien simple mais « l'homme propose et Dieu dispose ». Tout

se passait dans un ordre parfait, les deux ou trois premiers membres avaient reçu leurs diplômes, salué en souriant et repris leurs places quand, tout à coup la salle fut remplie par une force extraordinaire ; elle était évidemment transmise par Alcyone, car le membre qui suivait tomba à ses pieds, accablé par cette puissance merveilleuse. Je n'ai jamais vu ni senti rien de comparable. La tension était excessive, chacun en était visiblement impressionné. On pensait irrésistiblement au vent impétueux de la descente du Saint-Esprit à la Pentecôte. Nous étions tous témoins au XXe siècle, de l'évènement que nous croyons exagéré en le lisant dans les anciennes écritures.

A partir de ce moment chacun à son tour se prosterna, souvent le visage en larmes. Le spectacle était vraiment frappant, car le flot des fidèles avait une signification très caractéristique. Il y avait là des membres de presque tous les pays d'Europe, d'Amérique et de toutes les parties des Indes. Fait admirable et rare : les représentants de la race blanche et ceux de la race noire, Brahmanes, Buddhistes, Parsis et Chrétiens, fiers Princes Rajput, marchands richement vêtus, hommes aux cheveux blancs et jeunes adolescents se prosternaient tous, dans un transport de dévotion, aux pieds d'Alcyone. La bénédiction reçue était si évidente que toute l'assistance désira ardemment y participer ; ceux qui n'avaient pas leurs diplômes détachèrent leurs insignes afin de les recevoir de sa main.

Lui toujours debout avec une aisance et un naturel parfait, souriant doucement, tendait ses mains en signe de bénédiction au-dessus de chaque personne prosternée. Le point culminant de cette scène, étrangement saisissante, fut atteint lorsque notre cher Mizar alla se jeter aux pieds

de son frère et que toute l'assemblée applaudit avec enthousiasme, ce qui, je ne sais pourquoi, n'eut rien d'irévé rencieux mais parut très naturel et de circonstance.

Lorsque le dernier membre de cette nombreuse assistance se fut incliné, Alcyone reprit sa place à nos côtés, puis s'écoulèrent quelques instants de recueillement dans le plus profond silence.

La Présidente dit tout bas à Alcyone de clore la réunion. Alors debout et levant la main droite au-dessus de l'auditoire il dit avec solennité : « Puisse la bénédiction de notre puissant Seigneur demeurer sur vous à jamais ».

Puis nous redescendîmes dans le monde ordinaire. En quittant la salle nous sentions que nous venions de traverser l'une des plus grandes expériences de notre vie, que nous étions heureux d'avoir été présents, car, en vérité, cette salle avait été pour nous la maison de Dieu et la porte du Ciel.

J'ai vu bien des choses en occultisme, mais jamais je n'ai été témoin sur le plan physique d'un pareil déversement de forces ; rien ayant pu émouvoir une assistance aussi profondément. Je suppose que la plupart des personnes présentes ne virent rien, mais ce qu'elles ressentirent les fit saillir jusqu'aux profondeurs de leurs âmes. Ce qui fut éprouvé ne peut s'exprimer par des mots, mais la sensation d'une glorieuse Présence s'imposa irrésistiblement. Le côté occulte du phénomène était d'une beauté admirable, mais trop sacré pour être décrit. Aurions-nous reçu un gage de la dispensation nouvelle ? Pouvons-nous espérer qu'il se manifestera encore beaucoup de ces puissants déversements de forces spirituelle dans

un avenir rapproché, beaucoup de visions de la gloire des mondes supérieurs ! Puisse-t-il en être ainsi.

« *Herald of the Star* ».
Avril 1912.

Notre devoir envers Celui qui vient (*)

L'invitation que les Initiés d'antan adressèrent au monde à chaque apparition d'un grand Instructeur, nous est faite aujourd'hui, à nous, et c'est elle qui va dicter notre devoir.

« Voici ton Roi qui vient : Lève-toi, et va au-devant de Lui (1) ».

Levons-nous donc ! Quittons notre couche d'apathie et d'indolence ! L'heure n'est plus au sommeil, mais à l'action ; à la mollesse, mais au courage ; à la jouissance, mais au sacrifice : Voici le Roi qui vient, allons au-devant de Lui.

Aller au-devant de Lui, c'est préparer ses voies ; c'est travailler pour Lui dès maintenant, par avance, afin de mériter de le reconnaître « au jour de sa visite » (2), et de pouvoir continuer à travailler avec Lui.

« Mériter de le reconnaître (3) » ! Cette phrase de Mme Besant est troublante. Serait-ce possible de passer auprès du Maître sans le reconnaître ?

(*) Conférence faite à la Réunion de l'Ordre de l'Etoile, à Paris, le 10 novembre 1912.
(1) Saint Luc.
(2) Isaïe, x, 3.
(3) Discours de Mme Besant à Londres, 1900.

Hélas oui ! Et je n'en veux pour preuves que l'exemple du Bouddha méconnu de ceux des brahmines « qui n'avaient pas le cœur pur », et celui du Christ « qui est venu parmi les siens et « que les siens n'ont pas reçu (1) ».

Seuls l'ont reconnu ceux « qui étaient de Dieu (2) ». « Ceux qui sont avec Dieu, remarque Al« cyone, savent pourquoi ils s'y trouvent, et ce « qu'ils ont à y faire (3) ». Les autres sont aveugles et sourds. C'est pourquoi les Juifs disaient du Fils de l'Homme : c'est Elie, Jean-Baptiste, Jérémie ou quelqu'un des prophètes ; ou encore, c'est un imposteur, un aventurier. Tandis que les apôtres, étant déjà de Dieu, avaient mérité de le reconnaître : — « Vous êtes le Christ, Fils du « Dieu vivant (4), s'écrie Simon ; et le Christ « répond : Tu es bien heureux, Simon-Pierre, « parce que ce n'est ni la chair, ni le sang qui « t'ont révélé ces choses, mais, ton Père qui est « dans les cieux ».

...Il y a deux mille ans environ, la terre, en proie à un malaise mystique, attendait Celui qui devait venir. Les sybilles romaines l'avaient prophétisé. Les oracles de Delphes l'avaient annoncé, les arbres sacrés de la forêt de Dodone murmuraient son nom et Virgile le chantait. Les dolmens celtiques se dressaient en son honneur. Les poètes mexicains et Aztecs le saluaient, et les Voyants hébreux décrivaient jusqu'aux détails de sa vie.

Le monde qui s'unissait dans l'espoir du Messie, se divisait pourtant sur sa nature et se de-

---

(1) Ev. Saint Jean, I, p.
(2) Evangile.
(3) *Aux pieds du Maître.*
(4) Ev. saint Math.

mandait : quel sera cet enfant ? — Un conquérant, affirmaient les pharisiens ; un légiste, disaient les docteurs ; un observateur de la Loi, déclaraient les Scribes ; le Fils de David ou le Fils de l'Eternel ; un roi de la terre ou un Roi du ciel ? demandait le peuple. Et tous se disputaient, tous s'injuriaient à coups de textes et d'anathèmes ; — tant et si bien que la clameur de leurs voix discordantes couvrit le doux vagissement d'un tout petit enfant qui s'éveillait à la vie dans la crypte initiatique de Bethléem.

Ils se disputaient si bien ; qu'enfermés dans la synagogue, ils n'entendirent pas les tendres paroles que le Nazaréen lançait à pleines lèvres — comme des semences d'amour — le long des murailles closes.

Ils se disputaient toujours ; au point qu'ils ne comprirent pas pourquoi le voile du Temple se déchira lorsqu'un supplicié vulgaire — « N'est-ce pas ce Jésus, le fils du charpentier ? » (1) expira « Sur le bois », entre deux larrons.

Ils se disputaient si bien qu'ils se disputent encore...

Les siècles ont passé. De nouveau, « le ciel distille sa rosée, « les nuées vont faire pleuvoir le « juste, et la terre va s'ouvrir pour montrer le « salut (2) ». Le monde est encore une fois dans les douleurs de l'enfantement ; et, voici que la querelle antique recommence. Quel sera cet enfant ? »

Sera ce le reconstructeur de Sion qu'espèrent les Juifs ? Elie précurseur de la fin des temps ? Le Christ du millénaire régnant durant l'âge d'or parmi les Justes ressuscités ? Le Juge des na-

(1) Ev. saint Math., v, 55.
(2) Isaïe, XIX, 10.

tions ; ou le Christ mystique qu'attendent certains chrétiens ? Sera-ce l'Antéchrist ? le suppôt de Satan ? comme l'annoncent d'aucuns ; ou, ne viendra-t-il personne ?

Toutes les opinions ont cours.

Au moins, dans la Société théosophique, — ce noyau de fraternité, sommes-nous d'accord ?

Bodhisatva ou Logos de telle ou telle hiérarchie, Esprit planétaire. Entité spirituelle d'autres systèmes, ou produit d'évolution du nôtre. Etre divin par essence, ou homme divinisé. Maitreya, maître Jésus ou principe Christ. Est-il plus ou moins élevé que le Bouddha ? — Aura-t-il un corps ou seulement une apparence Mayavique ? S'incarnera-t-il dans un corps adulte déjà habité qu'on désigne (ce qui choque violemment les uns), ou (ce qui choque moins violemment les autres) dans la forme d'un nouveau-né anonyme ?

On s'est servi de tous les noms, souvent déviés de leur sens, et de toutes les idées. Que n'a-t-on pas dit ? Que ne dit-on pas ? Et, sur quel ton ?

Comme la Société théosophique n'a pas de dogmes ; comme l'Ordre de l'Etoile ne demande que de croire à la venue d'un instructeur, sans imposer ni exiger de spécification, croyons ce que nous voulons croire, c'est notre affaire ; mais, pour l'amour de Celui qui doit venir, croyons-le en notre particulier... en silence. Que chacun garde son opinion, c'est son droit ; mais, pourquoi la crier si fort — comme pour faire taire le voisin ? Pourquoi nous en armer comme d'une massue pour l'écraser, et croire prouver ainsi qu'il a tort et que nous avons raison ?

Est-ce là l'attitude qui convient entre frères réunis pour une même tâche d'amour, entre frères marchant vers un même but ? Est-ce là,

même, une attitude raisonnable ? Ne sommes-nous pas bien audacieux de prétendre décider, là où nos chefs ne font que proposer ? Avons-nous là connaissance des plans arrêtés par le Divin conseil pour dogmatiser infailliblement, là où nos supérieurs disent : Il est possible, Il est probable, Il semble...

Si nous persistons dans cette effervescence, ne redoutez-vous pas que demain, au sein de notre société, comme hier au sein du temple juif, l'Instructeur vienne sans que nous puissions l'entendre dans le fracas de nos opinions heurtées ? et vous savez que « le maître ne parle qu'une fois (1) ».

Est-ce agir pour Lui que de créer des courants de division au lieu de courants d'amour ; d'appuyer sur des divergences au lieu de nous grouper sur le point où nous pourrions n'avoir qu'un cœur et qu'une âme : le devoir envers l'Instructeur ?

Qu'importe d'où Il descendra et qui Il est ? — Soyez assurés qu'il sera ce qu'il faut qu'il soit ! Notre devoir envers Lui ne changera pas, qu'il soit homme divinisé ou dieu humanisé sous une forme ou quelqu'autre.

Ah ! ce n'est pas de savoir *qui* sera l'Instructeur, qui importe, mais bien *ce que nous serons, nous,* par rapport à Lui. Serons-nous des serviteurs fidèles, ou des serviteurs infidèles ? Tout est là.

C'est pourquoi, oubliant le nom que nous lui donnons tout bas ; nous devons aller au-devant de Lui, et, d'une commune voix, le saluer du seul nom qui convienne — parce qu'il dit tout, et rallie tous les suffrages : Le Maître !

---

(1) *Aux pieds du Maître.*

Il est le maître, en effet, et nous, nous sommes ses serviteurs : notre seule raison d'être ici, dans l'Ordre de l'Etoile, c'est d'être les serviteurs du Maître, dans une même fraternité de service.

***

C'est le devoir de tous les hommes d'aller au-devant du Maître ; mais plus spécialement de ceux qui ont senti son appel vibrer au plus intime de leur être :

« Je vous ai choisis afin que vous marchiez » (1). Et, ceux-là, c'est vous, c'est moi, c'est nous puisque la Loi nous a conduits dans un ordre créé en son honneur. C'est nous que le maître a sélectionnés, dès avant sa venue, pour être sa garde d'honneur.

Ce choix est bien nommé « un *ordre de service* », ordre qu'il n'est pas permis d'éluder, auquel personne ne doit se soustraire.

L'Evangile raconte « qu'un homme convia « beaucoup de gens à un grand repas, et, quand « l'heure fut venue, il envoya dire aux conviés : « venez, car le repas est déjà prêt. Et tous, una- « nimement, de s'excuser : Le premier lui dit : « j'ai acheté une terre, il faut que j'aille la voir. « Le second dit : J'ai acheté cinq paires de bœufs, « je dois aller les essayer. Un autre dit : Je viens « de me marier, et c'est pourquoi je ne puis y « aller. Le serviteur revint et rapporta ces choses « à son maître. Et le père de famille déclara : « Je vous le dis en vérité, aucun de ceux qui « avaient été invités ne goûtera de mon repas « (1). »

(1) Saint Luc,

Méditons cette dernière phrase, et qu'aucun de nous ne se dérobe, car il ne faut pas que le Maître à sa venue s'écrie : « — J'ai appelé et vous n'avez « pas répondu. Je suis venu, pourquoi n'y avait-« il personne ? J'ai parlé et vous n'avez pas « écouté. Mes serviteurs boiront et vous aurez « soif. Mes serviteurs mangeront, et vous aurez « faim. Et je nommerai mes élus d'un autre nom « que le vôtre. »

Ne prétextez donc pas vos occupations ou votre métier : le travail est un service, il suffit de vouloir pour le rendre tel.

Ne dites pas : « Je n'ai pas la santé ». — La maladie est aussi un service, et l'un des plus actifs à notre stage pour qui sait en user. Elle libère l'homme de ses dettes, purifie le monde de ses déchets et « se transmue en pouvoir ».

Ne dites pas : Je suis incapable ! C'est de la paresse, et peut-être de l'orgueil sous une humilité apparente. La tâche de chacun est toujours appropriée aux possibilités de chacun. Le plus infime d'entre nous est un rouage nécessaire de l'unique machine qui meut les univers ; et, comme l'explique la *Lumière sur le Sentier* : « Tous les « échelons sont nécessaires pour faire l'échelle ».

Ce qui seul est requis, c'est d'être un instrument de bonne volonté. « Celui qui fait tout ce qu'il peut faire, en fait assez », écrit Mme Besant, et, avant elle, la Sagesse des nations avait émis cet aphorisme : « qui fait tout ce qu'il peut, fait tout ce qu'il doit ».

Si nous avons tous été choisis, ce qui implique une sélection raisonnée ; c'est, que tous, nous sommes utiles. Ne pas servir, lorsqu'on est ainsi choisi ; ne pas servir, en un temps où « la mois-

son est grande et les ouvriers en petit nombre (1) », c'est plus que de l'insoumission, c'est de la défection, de la désertion devant l'ennemi.

Si nous désertons, si notre place reste vide dans la muraille vivante qui doit entourer le Maître et dont chacun de nous est une pierre nécessaire, qui nous dit que l'adversaire, l'agent de contre-évolution ne se faufilera pas par cette brèche ouverte pour essayer de s'emparer de Lui, comme jadis les soldats romains se saisirent de Jésus trahi par Judas ?

Vous ne le voudrez pas ! Vous ne le voulez pas, et personne d'entre nous ne reculera devant l'ordre de service.



De l'ordre de service. — L'ordre de servir implique d'acquérir et de répandre la lumière, la paix, la joie et l'amour ; et, pour cela, il n'est pas besoin de se retirer dans la solitude, de se livrer à un entraînement ascétique ou psychique exagéré et dangereux ; de prétendre à des choses extraordinaires. Il suffit de faire tout bonnement son devoir.



Le devoir est une chose relative qui dépend du développement de la conscience, comme de l'évolution de la matière et de la forme. C'est pourquoi le devoir d'un individu, d'un siècle, d'une race, n'est pas le devoir d'un autre individu, d'un autre siècle, d'une autre race ; aussi, serait-il épineux d'oser tracer le Dharma d'un homme donné ; mais il est des devoirs généraux reconnus comme pouvant convenir à la majorité des Européens de notre époque, et, c'est de ceux-là que je veux parler.

(1) Isaïe.

Tels sont les devoirs spéciaux ou d'état. « Avant que ceux-ci ne soient remplis », répète Alcyone, nous ne sommes pas libres pour un autre service (1).

Ensuite, le devoir, tout court. Devoir envers Dieu : élévation de l'âme, confiance, reconnaissance, soumission, adhésion, amour, union.

Devoirs envers nous-mêmes : Hygiène, gymnastique corporelle et spirituelle ; maintien de l'équilibre hiérarchique entre l'âme et le corps. Obligation de ne pas perdre le temps — cette « étoffe dont la vie est faite » — et dont il nous sera demandé compte un jour. Nous nous devons aussi à nous-mêmes d'être véridiques, et, ici permettez-moi d'insister. Dénaturer ou nier les vibrations réellement perçues, et en dénoncer d'autres que vous n'avez pas pu percevoir puisque la matière ne les a pas émises, c'est vouloir faire participer le Kosmos à notre mensonge et le violenter pour tenter de l'en rendre complice ; c'est s'inscrire en faux contre « celui qui est », et calomnier les clichés akhasiques (Livre du jugement). Alors, qu'arrive-t-il : comme l'homme seul, ment, et que la nature ne ment jamais, la réaction inévitable s'opère, et, le menteur est enserré entre les vibrations véritables qui existent vraiment, et les vibrations artificielles et fausses qu'il a voulu leur superposer.

Mais ce n'est pas tout : « Mentir », écrit Mme Besant (2) « c'est créer dans l'astral une armée de formes effrayantes et trompeuses qui vous assailliront comme de terribles gardiens du seuil à votre entrée dans le Sentier ».

Le devoir envers nous-même comporte encore

(1) *Aux pieds du Maître.*
(2) *Intr. à la Yoga.*

la nécessité de nous instruire, et cela en discernant « non seulement l'utile de l'inutile, mais ce qui est plus utile de ce qui l'est moins ». « Toute connaissance est utile, et, un jour, vous posséderez toute connaissance, mais, tandis que vous n'en possédez qu'une partie, conseille Alcyone, veillez à ce que ce soit la plus utile. Etudiez, tout d'abord, ce qui vous servira le plus à aider les autres (1) ».

Devoirs envers le prochain : d'abord la défense rudimentaire : Ne pas prendre le bien d'autrui. Ne pas attenter à sa vie.

Oh ! évidemment nous ne tuons pas, nous ne volons pas — dans notre vie actuelle... Et encore ?... Sommes-nous si sûrs de ne tuer ni voler ?

Ne vous récriez pas trop vite, car c'est voler que de tarder à payer ses factures en privant le commerçant de l'intérêt de son argent. C'est voler que de déranger pour rien un vendeur, un livreur de magasin, de copier un modèle de modiste. On vole en profitant d'une détresse pour acheter au rabais. On vole par un luxe imbécile et mal réglé dont ne profitent que des fournisseurs déjà riches dont on paie le nom par snobisme et on vole par l'excès contraire ; par une économie mal entendue qui enlève à la collectivité le bienfait du roulement de l'argent. On vole en donnant trop ou pas assez...

Trouvera-t-on que je descends à des détails vulgaires ? J'en conviens, mais c'est à dessein. « Tant de souffrance est causée dans le monde par l'insouciance » de ces détails (1). D'autre part, c'est tuer que de provoquer des salaires de famine

---

(1) *Aux pieds du Maître.*

par des exigences et des marchandages excessifs. C'est tuer que de tolérer des professions insalubres pour ce seul fait que les produits en augmentent notre bien-être. La jalousie, l'envie, la haine tuent aussi en empoisonnant l'atmosphère de ceux sur qui on les projette. On tue la beauté en se désintéressant du mouvement artistique, le progrès en se détournant du mouvement scientifique ; la vertu et la bonté en restant indifférent au mouvement politique et social. C'est tuer, que de détruire les illusions généreuses, les enthousiasmes ; c'est tuer que d'aider à l'empoisonnement des faibles en versant aux journaux déshonnêtes le sou quotidien qui leur permet de subsister.

L'ironie, l'indifférence ou le laisser aller, si à la mode, si élégants qu'ils semblent, sont des armes qui détruisent tous les jours plus de forces spirituelles, qu'une guerre ne brise de formes humaines. Et, réduire à néant une énergie spirituelle qui s'évertue ; faire retomber une âme qui s'élève ; c'est là, certes, un meurtre, car c'est le crime contre l'Esprit dont les religions nous disent qu'il ne sera remis ni dans ce siècle, ni dans le siècle à venir.

... Et je ne parle pas des médisances, voire des calomnies qui assassinent les réputations. Et je me limite au règne humain, passant sous silence nos crimes envers les autres règnes.

Regardons en nous-mêmes, et, osons-nous dire que nous n'avons ni tué, ni volé ? Et cependant, ce n'est là que le début du précepte, sa face négative et primaire. La face positive exige en effet que non content de ne pas faire tort à autrui nous lui fassions du bien.

Nourrir les corps et les âmes, soutenir les volontés, relever les courages, pardonner les torts, admirer les vertus, honorer dans l'homme le tem-

ple de Dieu : voilà le devoir ; mais ce n'est pas là tout le devoir. Les grands Instructeurs, Hermès comme le Bouddha, comme le Maître Jésus enseignent une éthique plus haute. « Aimez votre prochain comme vous-mêmes. Si vous n'aimez que vos amis, quel mérite avez-vous ? Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous persécutent. Donnez ce qu'on vous demande, et, à qui veut vous prendre votre tunique, donnez encore votre manteau. »

Que nous sommes loin de remplir ce précepte, et combien nous avons à nous réformer avant de pouvoir répandre la lumière, la paix, la joie et l'amour ; nous que le Maître a choisis pour en être les distributeurs !



Répandre la Lumière. — C'est instruire nos frères de « la bonne nouvelle » annoncée au monde. On ne nous a pas donné la lumière pour « la mettre sous le boisseau », mais pour éclairer la route vers le Maître. « Ce qui nous a été dit « à l'oreille, doit maintenant être crié sur les toits. »

Allons donc dans les villes et les campagnes et soyons la « Voix qui crie dans le désert », en répétant ces paroles d'antan. « Préparez les chemins du Seigneur et rendez droits ses sentiers », car, « le Royaume des cieux est proche » et « le temps est venu de rassembler toutes les nations et toutes les langues ». « Écoutez, et que votre âme vive ». « Voici le roi qui vient, allez au-devant de Lui ».



Répandre la paix. — La nature nous en a donné l'exemple à la venue des Maîtres passés.

Une tradition charmante veut que la nuit où

naquit le Bouddha, hommes et bêtes aient fait la paix : L'aigle n'attaqua pas la colombe ; ni le lion, la gazelle ; ni l'homme le cerf. Et, avant que les ombres du soir n'aient chassé la clarté du soleil ; tout homme descendant en son cœur, avait pardonné, ou cru pardonner à son ennemi, afin que puisse être enfanté le Seigneur de Compassion.

Les prophètes judaïques citent le même fait. Isaïe annonce que lorsque viendra le Messie : « La vache et l'ours auront un même pâturage, « leurs petits un même gîte, et que le nourrisson « s'ébattra sur le trou de la vipère ». Et la légende chrétienne déclare que toute guerre avait cessé dans l'empire d'Auguste pour la nuit de Noël.

C'est à Ceux qui savent, à Ceux qui peuvent, d'assurer cette paix mondiale ; mais il leur faut pour cela notre concours. Faute par nous de les y aider ; faute par nous de faire régner en nous la paix intime : la paix collective, reflet de la paix intérieure, risquerait d'être compromise.

C'est l'honneur et la responsabilité de l'homme d'être ainsi appelé à devenir le collaborateur de Dieu dans la création, et de pouvoir, — selon qu'il respire l'union ou la discorde — accélérer ou ralentir l'évolution globale, hâter ou reculer la venue du Maitre.

Souvenons-nous aussi qu'il dépend de nous d'attirer et de garder le Maitre dans notre ordre, ou de le forcer d'en sortir ; car il n'y demeurera qu'autant qu'y demeurera la paix.



Nous devons répandre la joie ; la belle joie saine, honnête, sérieuse, active, large et libre des enfants de Dieu. De nos jours, à force de rire et de rire de tout, à force de chercher le plaisir sen-

suel qui en est la contrefaçon grossière, presque l'adversaire, on a perdu le sens de la joie.

La joie est une vertu. La joie est un devoir parce qu'elle est du courage qui s'affirme, de la confiance extériorisée et contagieuse. Elle naît de la connaissance que nous avons que *tout est bien*. Ce qui « est en Bas comme ce qui est en Haut » et, que l'univers est dirigé — non seulement par une Loi de justice, mais, mieux encore, par une loi d'amour, par le Karma. Car le Karma est une Loi d'amour et qui connaît le Karma ne doit plus, ne peut plus être triste.

La tristesse, au contraire, est un des agents les plus actifs de la contre-évolution.

La joie de l'homme *qui sait* est immuable et persistante à travers toutes les misères de la vie. Si une épreuve fond sur nous, recevons-la donc joyeusement ; ne récriminons pas, remercions ! Car c'est une dette effacée du livre de comptes, un échelon gravi, un cadeau de la Loi d'amour — cadeau choisi exprès pour nous sur mesure en quelque sorte ; et, choisi plus minutieusement, plus judicieusement, plus amoureusement que nous ne pouvons le faire quand nous achetons les étrennes d'un enfant chéri.

Soyons toujours en joie ; personne, en vérité, ne peut nous faire tort et rien ne peut nous faire mal. Notre être réel est au-dessus de toute atteinte. Nous n'avons d'autre ennemi que nous-mêmes. Nous ne sommes esclaves aujourd'hui que de nos gestes d'hier, mais nous sommes maîtres de demain par nos actes d'aujourd'hui.

Que la richesse et la pauvreté, la santé et la maladie, la vie et la mort nous trouvent joyeux — je ne dis pas gais. Le Monde a besoin de notre joie, donnons-la lui sans compter. « Il est parfois

nécessaire au Maître de transmettre sa force par l'intermédiaire de ses disciples. Comment le fera-t-il, si vous êtes tristes et découragés ? » demande Alcyone.

***

Vous devez répandre l'amour. — Méditons cette page de Mme Besant : « L'amour est le désir du soi séparé qui aspire à s'unir à chaque autre soi. L'Amour est la Vie en chacun de nous, parcelles isolées du Soi qui nous attirent les uns vers les « autres ». Ne le détruisons donc pas, si inférieur que soit son objet. « Dans notre longue ascension, il vaut mieux mille fois souffrir de l'amour que de le rejeter et d'endurcir nos cœurs ».

« Aimez, aimez, même si l'amour vous mène à la douleur. Vos peines passeront, mais l'amour ne fera que grandir ; et dans l'unité du Soi, vous découvrirez enfin que l'amour est la grande force d'attraction qui réunit en un seul tous les êtres séparés (1) ».

« Et cette autre page par ailleurs. L'amour est « prompt, sincère, prudent, doux, fort, patient, « fidèle, constant, magnanime et il ne se recher- « che jamais, car, dès qu'on se recherche, on « cesse d'aimer. L'amour est circonspect, humble « et droit sans mollesse, sans légèreté ; il ne s'oc- « cupe pas de choses vaines, il est sobre, chaste, « ferme, tranquille. Rien ne lui pèse, rien ne lui « coûte, aucune fatigue ne le lasse. Comme l'eau « qui bouillonne, il se répand de toutes parts « (2). »

Qui dit cela ? C'est un livre d'entraînement mystique chrétien, l'*Imitation*.

---

(1) *Imit.* L. III, 5, 7.
(2) *Imitation*, III, 5, 8.

Aimez ! L'amour vous emportera plus haut que le devoir, la lumière, la paix et la joie parce qu'il est à la fois source, cause et floraison de la lumière, la paix et la joie.

C'est l'amour qui crée le disciple, et, du disciple fait un Maître, parce que, seul, il engendre le sacrifice qui est la Vie divine déversée dans l'univers.

Toute évolution de la forme, et tout développement de la conscience reposent sur le sacrifice d'une forme inférieure, et d'une conscience supérieure. Le Kosmos n'est créé, ne subsiste et ne progresse que par le sacrifice. « Qui n'est pas « prêt à tout souffrir et à s'abandonner entière« ment à l'amour ne sait pas ce que c'est que « d'aimer » (1).

La porte d'or du sentier ne s'ouvre qu'à ceux qui savent aimer. « Si tu veux entrer dans la Vie », dit Jésus au jeune homme qui l'interroge, « observe les commandements ». — Je les ai observés depuis mon enfance, répliqua le jeune homme ; que me manque-t-il encore ?

Les commandements, c'est la Voie commune, la Voie large de la multitude ; mais « si tu veux « être parfait, vends tout ce que tu as, amasse« toi un trésor dans le ciel, et, alors, viens et « suis-moi », reprend Jésus.

Si tu veux être parfait, si tu veux mériter d'aller par delà, vends ce que tu possèdes, ce que tu as acquis par tes sens, par tes émotions, par les idées même de ton cerveau, prends l'attitude du renoncement intérieur ; quitte les vertus de l'enfance pour acquérir les vertus viriles de l'Esprit ; amasse-toi un trésor dans le ciel en évertuant tes

---

(1) *Imitation.*

véhicules supérieurs, et, alors, mais, seulement alors, viens et suis-moi. »

... « Et, conclut l'Évangile, le jeune homme s'en alla fort triste, car il avait de « grands biens ! » Il ne put même atteindre au grade de serviteur ! »

Or, ce renoncemnt exigé du serviteur ne suffit pas pour faire le disciple : « Si quelqu'un veut être mon disciple, qu'il « prenne sa croix » — symbole du sacrifice — « et, qu'il me « suive ». Et le Christ poursuit en posant la condition de l'Adeptat : « Qui consent à perdre sa vie pour moi, la gagnera ». Vérité mystérieuse que nous nous rappellerons plus tard, à mesure que notre Soi, rejetant l'un après l'autre ses centres de conscience, même les plus élevés, subtils, cessera de s'identifier avec toutes les vies qui ne sont pas la *Vie !*

... Nous ne sommes pas encore à l'heure de ce dépouillement ultime, et s'il est demandé à l'Adepte de choisir le sacrifice sur tous les plans, il ne nous est demandé, à nous, que d'y consentir.

***

Serviteurs d'aujourd'hui ! Disciples de demain choisis par Celui qui vient, pour partager son sacrifice, acceptons ce partage, et réjouissons-nous d'en avoir été trouvés dignes !

Si nous hésitions, si nous étions lâches, si nous avions peur, c'est que nous n'aurions pas des cœurs de disciples. La peur n'habite pas un cœur de disciple, ni n'étreint un cœur que dilate l'amour !

Quoi ! nous portons l'Etoile du Maître, la livrée du Maître, le Sceau du Maître, et nous craindrions de nous sacrifier pour Lui !...

Alors, que ferions-nous ici ? Nous devrions

sortir, quitter cet insigne que nous ne mériterions pas de porter, cet insigne qui mentirait sur nos poitrines !

Le Maître n'a que faire d'enfants qui tremblent ; il lui faut des disciples, des apôtres... peut-être des martyrs.

Voulons-nous être de ceux-là ?

— Oui, nous le voulons... La nature inférieure, l'animal, qui est en nous, aurait pu se refuser ; mais, nous, le vrai soi, — nous surmontons la nature, nous domptons l'animal par l'amour.

L'amour est plus fort que la peur ; il est plus fort que la mort, plus fort que le martyre.

C'est l'Amour qui va nous conduire, tous, la main dans la main, au devant du Maître, pour lui dire :

« Maître, tu nous a appelés ; nous voici ; Maî-
« tre, parle, nous écoutons ; Maître, ordonne,
« nous obéissons ! Et si, pour cimenter ta mis-
« sion divine, il te faut le sang de nos cœurs, eh
« bien, prends-le, nous te l'offrons ! »

— Réjouissons-nous, mes frères, mes sœurs ! Voici le Roi qui vient, allons au-devant de Lui !...

Jean DELETTRES.

Echos de France et de l'Étranger

FRANCE

FRANCE. — Après la révision de nos listes et déduction faite des membres étrangers, qui doivent être transcrits dans leurs pays respectifs ou inscrits (pour ceux qui n'ont pas encore un Rep. Nat.) à Benarès par le Secrétaire Général, nous comptons en France 792 membres. Dans 24 villes, dont 5 en Algérie et en Tunisie, des Secr. locaux ont été nommés, qui réunissent régulièrement leurs groupes et m'envoient, presque tous, chaque mois un compte rendu du travail fait. L'espace nous manque, cette fois-ci, pour en faire des citations et nous devons nous contenter de dire deux mots sur Paris, où nous avons 204 membres et pour donner la liste complète des groupes.

Paris. — Secr. local Mme A. A. Magny, 11, rue Sédillot. Le groupe se réunit généralement le 2e dimanche du mois au siège de la S. T. La réunion du 6 oct., présidée par le Rep. Nat. a été consacrée à l'organisation du travail et a eu comme résultat la formation de trois groupes de méditation. Un groupe d'étude se formera bientôt avec des membres correspondants en province. Le 10 nov. conférence de Mme Jean Delettres « notre Devoir envers Celui qui vient », que nous publions dans ce numéro. Le 28 décembre, Conférence avec Projections par M. Boulet sur « le Retour du Fils de l'Homme ». Le 11 janvier, réunion présidée par le Rep. Nat. C'est le désir du Chef de l'Ordre que des réunions aient lieu, autant que possible, le 28 décembre et le 11 janvier.

Brest. — Sec. Loc. Mlle D. Jousselin, 47, rue Louis Pasteur.

Le Mans. — Sec. Loc. Ct Lemoine. 21, rue des Fontaines.

Angers. — Sec. Loc. M. A. Ravault. 35, rue Beaurepaire.

Nantes. — Sec. Loc. Mme C. Cardinal. 2, quai de Richebourg.

Bordeaux. — Sec. Loc. M. H. Devignes. 172, boulevard de Talence.

Pau. — Sec. Loc. Mme de Lassence, 11, avenue Duffau.

Toulouse. — Sec. Loc. Mlle Jalambic, directrice d'Ecole Normale de Jeunes Filles.

Nimes. — Sec. Loc. M. C. Tort. 21, rue Notre-Dame.

Marseille. — Sec. Loc. M. R. André. 6, rue Clapier.

Toulon. — Sec. Loc. M. J. Alibert. 47, boulevard Grignan, le Mourillon.

Cannes. — Sec. Loc. M. Ehret. 26, rue de Mimon.

Nice. — Sec. Loc. Mlle C. Bayer. 39, boulevard Carabacel.

Valence. — Sec. Loc. M. Marie. 6 *bis*, rue Chorier, Bourg-les-Valence.

Grenoble. — Sec. Loc. Mlle M. Deliard. 14, boulevard Edouard Rey.

Lyon. — Sec. Loc. Mme Ch. Perrucat. 31, rue Ste-Hélène.

Clermont-Ferrand. — Sec. Loc. Mme de Ghantuz. 3 *bis*, avenue Carnot.

Le Hâvre. — Sec. Loc. Mme L. Girard. 40, rue du Chillou.

Rouen. — Sec. Loc. Mlle Decroix. 52, rue Armand-Carrel.

Oran. — Sec. Loc. Mme Collin-Vollot. 30, boulevard Malakoff.

Alger. — Sec. Loc. Mlle H. Duchène. 2, rue Savignac.

Tunis. — Sec. Loc. Mme G. Périès. 3, rue El-Brarli.

Bizerte. — Sec. Loc. Mme Dauzier. 3, rue Villebois-Mareuil.

Sousse. — Sec. Loc. M. Gistucci. 7, avenue Krantz.

Le Rep. Nat. a visité la plupart de ces groupes et ira à Rouen, le Havre, Lille, Clermont-Ferrant et probablement aussi à Amiens et à Boulogne-sur-Mer vers la fin de janvier. Au mois de février elle visitera l'Algérie et la Tunisie et en mars Lyon.

Bientôt paraîtront deux nouvelles brochures, traductions de conférences faites par Mme Besant.

Nous attirons l'attention des membres sur un livre de M. G. Revel qui vient de paraître : « *de l'An 25.000 avant J.-C. à nos Jours.* (Commentaires sur les Vies d'Alcyone.)

Corps de service de l'O. E. O. en France

Du Rep. National du l'O. E. O. en Angleterre nous recevions au printemps dernier la lettre suivante :

« Avec la permission du Chef de l'Ordre et de « notre Protecteur, on m'a permis d'organiser un

« 2e et 3e grade des M. O. E. O., qui servira j'es-
« père le progrès du travail. Le 2e grade, qu'on « appellera « Service de Corps » comportera « tous les membres qui peuvent s'engager à don- « ner une certaine quantité de leur temps et de « leur travail pour l'Ordre, de la façon indiquée « plus loin.

« Le 3e grade se composera de membres du « Corps de Service qui sont libres d'aller où « on a besoin d'eux, et peuvent consacrer leur « vie entière au service. Ceux-ci sont choisis par « Madame Besant parmi les membres du Corps « de Service.

« La *devise* du Corps sera les paroles du Maî- « tre citées par Alcyone dans son livre « l'Educa- « tion comme Service » : « Ceux qui sont les « miens aiment à enseigner et à servir. »

« L'insigne est une Etoile Ailée, d'abord parce « qu'elle se rapporte au nom stellaire du Maître « — Mercure — ensuite pour indiquer que nos « pieds doivent avoir des ailes pour Son service. « On peut le porter avec un ruban bleu. (Le ruban « violet reste la marque de ceux choisis spéciale- « ment par le Chef lui-même).

Quelques idées de méthodes de travail

« 1. Des groupes de méditation, pour les mem- « bres qui s'engagent à se réunir régulièrement « pour la méditation.

« 2. Des conférences par ceux qui peuvent soit « parler dans les réunions de membres, soit don- « ner des conférences publiques ou parler dans « d'autres sociétés sur le but de l'Ordre.

« 3. Des causeries et de l'aide personnelle par « ceux, qui ne peuvent faire des conférences pour

« les jeunes gens ou les jeunes femmes, ou qui « aident individuellement et en général cherchent « à enseigner l'idéal du service.

« 4. De l'aide pour le local de l'O. E. O., par la « présence de la personne à des moments donnés, « de l'aide dans la bibliothèque, dans des cas in« dividuels, etc.

« 5. Travaux de secrétaire : écrire des lettres, « adresses, distribuer les brochures, etc.

« 6. De l'aide dans les réunions : aider à main« tenir l'ordre dans les réunions O. E. O. ou « S. T. et dans d'autres occasions comme les Con« ventions aider les membres étrangers aux « trains, pour les hôtels, etc.

« 7. Du travail pour la presse : écrire des arti« cles ou des lettres pour la presse, surveiller les « journaux afin d'y faire insérer des lettres, et « avertir de suite le secrétaire de la presse.

« 8. Art. Peinture de tableaux par ceux qui sont « artistes, pouvant servir dans les locaux O. E. O. « ou ailleurs ; prêt de toutes sortes d'objets d'art « pour embellir.

« 9. Musique. Ceux qui sont disposés à chanter « ou jouer quand l'occasion s'en présentera.

« La caractéristique de ceux qui formeront ce « Corps de Service sera d'être prêts à donner « l'aide qu'ils offrent à tout moment, regar« dant le service rendu à l'Ordre comme un pri« vilège, et ne demandant d'autre récompense que « de servir encore ».

*
* *

Dernièrement nous recevions une deuxième lettre sur ce sujet, complétant la première :

« La première suggestion pour le fonctionne« ment du Corps de Service dans le « Vahan » de « septembre n'était que tentative, mais je puis

« maintenant rendre l'organisation plus définie.
« Chaque Représentant National est libre de for-
« mer, ou non, un Corps de Service dans son
« pays, faisant leur réglement suivant leurs be-
« soins, le seul *sine qua non* pour chaque pays
« étant que personne ne sera enrôlé comme mem-
« bre du Corps de Service à moins de pouvoir
« montrer un rapport du travail *fait*, et non seu-
« lement de travail promis. Je me propose d'en-
« voyer,quant à ce qui se rapporte à mon pays,une
« notice à chaque nouveau membre qui vient dans
« l'Ordre, pour lui demander, s'il désire devenir
« un membre actif de l'O. E. O. dans son milieu,
« et s'il consent je le prie de remplir la formule
« ci-jointe, mentionnant leurs aptitudes pour le
« travail. Quel que soit le travail qu'on entre-
« prend de faire, il faut le faire conscien-
« cieusement durant une année avant d'être ad-
« mis dans le Corps de Service. Les secrétaires
« locaux me feront un rapport du travail des
« membres dans leur arrondissement et recom-
« manderont ceux qui peuvent être admis dans le
« Corps de Service. Il faut qu'on comprenne bien
« que beaucoup de membres font un travail super-
« be pour la S. T. ou pour d'autres organisations,
« mais un tel travail ne leur donne *pas* le droit de
« devenir membres du Second Degré de l'O. E. O.
« Le but du Corps de Service est de permettre à
« chaque Rep. Nat. de rassembler un corps d'ai-
« des qui puissent donner leur temps, leur pen-
« sée, et leur énergie au travail de l'Ordre.

« Nous avons promis de faire de la Dévotion une
« des caractéristiques de notre vie journalière.
« Puisse cette dévotion prendre pour quelques-
« uns d'entre nous la forme d'un service imper-
« sonnel pour notre Ordre »...

***

Dans les groupes où j'ai fait part de cette nouvelle, j'ai demandé aux membres s'ils désiraient un Corps de Service en France. J'ai reçu plusieurs adhésions et nous l'organisons. Les membres recevront bientôt des nouvelles à ce sujet par leurs Secrétaires locaux.

Afin de faciliter le travail et de permettre aux membres isolés de rester au courant du mouvement j'engage fortement ceux-ci de se rattacher à un groupe comme membres correspondants. Ceux qui le désirent sont priés de m'écrire.

L. BAYER,
Rep. Nat. O. E. O. en France

ESPAGNE

Espagne. — Nous recevons du Rep. Nat. M. Manuel Trevino un compte rendu très détaillé du travail de l'O. E. O. depuis sa fondation en Espagne le 16 juin 1911, jusqu'au 30 septembre 1912. Nous en citons les principaux passages.

La propagande a été faite surtout 1). parmi les M. S. T. dont la plupart se sont fait inscrire; 2). parmi les Spirites. Jusqu'à maintenant plusieurs circonstances ont empêché le travail en dehors de ces deux mouvements. Une tentative a été faite dans la presse en publiant dans un journal une traduction de l'article du *Matin* du 23 Mars dernier. Généralement on se contentait d'atteindre ceux qu'on croyait sympathiques à nos idées par les brochures ou les circulaires. Les Centres les plus actifs se trouvent à Madrid, à Moron (Seville) à Valence, à Santa Cruz de Ténériffe (Iles

Canaries). Le Rep. Nat. espère pouvoir visiter d'autres villes et y créer de nouveaux centres. Le nombre des membres fut le 30 sept. 166 dont 60 à Madrid, et 45 à Valence.

En dehors de la traduction de la brochure du Professeur Wodehouse on a publié : « Préparez le Monde pour le Retour du Christ », par Mme Doreste et une Prière Théosophique. Le rapport se termine par l'espoir exprimé que l'idée de la Venue de l'Instructeur se répande dans tous les milieux. On en aperçoit quelques signes. A Madrid un prêtre Catholique et un Pasteur Presbytérien se sont occupés de cette question en chaire, en se bornant il est vrai à l'interpréter dans le sens courant des textes des Evangiles, mais en admettant la possibilité de ce retour.

M. Manuel Trévino,
Rep. Nat. O. E. O. en Espagne.

BELGIQUE

Belgique. — L'Ordre se compose en Belgique de 99 adhérents, dont 6 ne sont pas M. S. T. Deux groupes existent : un à Bruxelles (Secrétaires M. G. de Boeck, 74, rue des Champs-Elysées et Mme Berthe Van Tilt), un à Anvers (Secrétaires M. Franz Wittemans, avocat, 48, rue du Palais et M. Jean Claessens, 3, place Léopold II).

Quatre grandes réunions, 3 à Bruxelles, 1 à Anvers ont eu lieu où, après des allocutions du Rep. Nat., ont été remis, avec un cérémonial spé-
Toutes nos réunions sont empreinte d'un vé-
cial, diplomes et insignes aux nouveaux adhérents,
ritable caractère religieux et sont ordonnancées par un petit rituel, qui laisse toujours une excellente impression sur les présents. A la date du 28

décembre tous les adhérents du pays seront convoqués en vue de la Commémoration de l'événement mystique de Benarès. J'y ferai une invocation au Seigneur Maitreya et après remise de diplomes et d'insignes, lecture sera faite de la Conférence de Mme Besant : les Aspects du Christ.

L'activité de l'Ordre en Belgique se résume en ces réunions générales. Deux petits groupes dirigés par l'un des secrétaires ont eu de petites réunions à Anvers et à Bruxelles.

Comme manifestation extérieure, j'ai adressé, en réponse à un article paru dans le journal « le Soir » journal quotidien à grand tirage une longue lettre concernant la prochaine Venue du Christ. Je viens de terminer un volume d'environ 250 pages, qui sera édité à Paris (Editions théosophiques) paraîtra en février et qui porte comme titre : « Le Christ reviendra » (le Christ futur devant l'Eglise et devant la Science). Le dernier chapitre du volume est intitulé l'Ordre de l'Etoile d'Orient. La Revue théosophique Belge a publié à différentes reprises des articles concernant l'Ordre.

JEAN DELVILLE.

Rep. Nat. O. E. O. en Belgique

SUISSE ROMANDE

L'Ordre de l'Etoile d'Orient en Suisse romande a tenu sa première réunion le dimanche 5 novembre 1911, il compte actuellement (7 décembre 1912) 130 membres dont environ les 3/4 sont des M. S. T.

Tous les premiers dimanches du mois l'Ordre se réunit à 10 h. au local de la S. T. de Genève.

L'invocation au Seigneur Maitreya, dite debout, ouvre la réunion. Différents travaux sont ensuite présentés par les membres qui ainsi, ont l'occasion, de donner la note qui leur est propre. Toutes ces notes se fondent dans un ensemble harmonieux, source de vie et de force. Les procès-verbaux des séances sont envoyés aux membres absents.

Quelques groupes d'activités ont été créés, ces groupes se réunissent chaque semaine sous la présidence d'un membre ; ainsi se fait un bon travail extérieur et intérieur.

Le groupe de Lausanne est en formation, à Neuchâtel travaillent quelques membres isolés ainsi qu'à la Chaux-de-fonds.

Au printemps de 1913, nous espérons, Mlle Stéphani et moi faire une tournée en Suisse romande et, de ce fait, rallier à l'Ordre quelques sympathies.

Les circonstances particulières que traverse en ce moment la Société Théosophique de la Suisse romande ont gêné le développement de l'O. E. O. ; sans doute prendront-elles fin avec l'année 1912 par les décisions du Conseil général de la S. T.

Nous attendons beaucoup de l'année nouvelle qui nous permettra plus d'activité extérieure et envoyons à tous nos frères et sœurs au loin, le message de fraternité et d'amour au nom de Celui qui vient.

M.-L. Brandt,

Rep. Nat. O. E. O. en Suisse romande

ITALIE

Italie. — Nous citons du rapport paru dans le « Herald of the Star » d'octobre ce qui suit :

« Les trois derniers mois nous ont amené 21 nouveaux membres et un membre a démissionné, ce qui porte le nombre total à 150.

Notre section s'organise peu à peu : afin d'éviter toute possibilité de rigidité, j'essaie de laisser aux activités le soin de s'organiser. Notre organisation présente se constitue ainsi :

Nous essayons de faire du Bureau Central un centre aussi utile que possible aux membres ; nous y expédions les diplômes, et y répondons aux questions, etc., nous procurons les brochures étrangères à ceux qui le désirent, nous remettons les abonnements au « Herald », nous vendons le papier à lettres et les cartes postales de l'Ordre, etc., etc.

Plusieurs Secrétaires locaux aident le Secrétaire et moi-même dans notre travail en fournissant des listes d'adresses où nous pouvons envoyer nos imprimés, en étudiant les méthodes de travail, possible dans leur district. Ils signent, en acceptant leurs devoirs, la promesse suivante : « Je promets de faire tout ce que je peux pour aider le travail de propagande dans le district dont je me sens responsable, et d'organiser les réunions de l'Ordre, je me charge d'envoyer au Représentant National un Rapport mensuel du travail fait et des progrès de l'Ordre dans mon district. »

Là où plusieurs membres habitent une même ville, je les prie de se réunir, en choisissant l'un

d'eux pour les diriger et de m'envoyer des rapports réguliers. Dans les villes où se trouvent un Secrétaire local, les chefs de ces groupes font leurs rapports à lui qui les réunit dans son rapport mensuel des activités et des nouvelles de son District.

Afin de communiquer avec tous les membres de la Section, j'ai recours à des circulaires que j'ai l'intention de publier de temps en temps.

Il se peut que plus tard, avec le développement du travail en Italie, ces lettres périodiques se transforment en un petit Bulletin ; car si les membres envoient des détails intéressants sur le travail ou des propositions et des idées, je voudrais les communiquer et aussi exprimer mes propres idées. Actuellement, un Bulletin régulier est prématuré, quoiqu'un moyen de communication soit nécessaire.

Mon idée est qu'un Bulletin international, servant de moyen de communication et de contact constant entre toutes les Sections Européennes est absolument nécessaire et j'ai écrit à ce sujet au Rep. Nat. d'Angleterre en réponse à sa proposition de former une sorte de Fédération entre les Sections Européennes.

Nous tâchons de rendre nos réunions aussi belles et solennelles que possible. On a l'habitude de les ouvrir par quelques minutes de méditation, un effort d'élever le cœur et la pensée vers Celui au nom duquel les membres se réunissent. Nous terminons en envoyant des pensées d'affection respectueuse et de reconnaissance au Chef et à la Protectrice de l'Ordre.

DONNA MARGHERITA RUSPOLI,
Rep. Nat. O. E. O. en Italie.

AUTRES PAYS

Autres pays. — Faute d'espace, nous devons nous contenter de donner le nombre des membres suivant les rapports parus dans le « Herald of the Star ».

Ecosse	157
Angleterre	1226
Danemark	92
Inde du nord	1128
Inde du sud	575
Birmanie	40
Amérique Centrale	56
Australie	760
Nouvelle-Zélande	700
Etats-Unis	1201
Hollande	515
Java	251
Hongrie	94

Le Directeur-Gérant : Gaston REVEL.

Imprimerie A. SYLVAIN, rue Royale, Versailles